

III^{ÈME} DIMANCHE DU CARÊME – ANNÉE A

LECTURES

[Ex 17, 3-7](#)

En ces jours-là, dans le désert, le peuple, manquant d'eau, souffrit de la soif. Il récrimina contre Moïse et dit : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant le peuple, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends en main le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Épreuve) et Mériba (c'est-à-dire : Querelle), parce que les fils d'Israël avaient cherché querelle au Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis à l'épreuve, en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? »

[Ps 94, 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9](#)

R/ Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur !

- Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !

Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !

- Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits.

Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit.

- Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? « Ne fermez pas votre cœur comme au désert,

où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

[Rm 5, 1-2.5-8](#)

Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs.

[Jn 4, 5-42](#)

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à

boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en a eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton : 'L'un sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

1^{er} Scrutin des catéchumènes

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Jésus fait étape sur Son chemin. Il choisit de Se rendre dans un lieu improbable pour un Juif – dans une ville de Samarie. Ce n'est certainement pas « par hasard » que Jésus S'est assis au bord de ce puits, ce n'est jamais « par hasard » que Jésus passe dans notre vie... Il porte dans Son cœur le désir de porter la Bonne nouvelle à ce peuple de Samarie, ce peuple qui s'est depuis longtemps égaré loin du judaïsme officiel, et Il choisit pour cela l'intermédiaire d'une femme – et quelle femme ! Quelle peut être la réputation de cette femme, mariée cinq fois ?... Elle veut tellement éviter de croiser le regard des gens, qu'elle va au puits à midi, à l'heure la plus chaude ! Cette personne bien éloignée des conventions morales et religieuses, Jésus la rejoint pourtant : car personne n'est jamais trop loin, trop égaré pour Lui.

Au fil de leur entretien Jésus met au jour la profondeur du désir de cette femme ; en partant de cette eau naturelle, qu'elle venait puiser, cette eau qui répond au besoin le plus élémentaire de la nature humaine, Jésus la conduit jusqu'au souci de l'adoration de Dieu, ce besoin gravé au plus profond du cœur de l'homme. Jésus met à jour ce désir, et lui révèle que Dieu vient le combler, ici et maintenant. Dieu a fait tout ce chemin, jusqu'à elle, jusqu'aux samaritains. Dieu fait Lui-même le chemin jusqu'à nous, pour nous toucher, qui que nous soyons, et même quel que soit notre état moral. Il veut et peut rejoindre chacun, au creux de notre histoire, avec toutes nos fragilités et nos blessures. Il vient faire rejaillir au plus profond de notre cœur ce désir de Lui, pour le combler, par la foi en Lui.

Nos six catéchumènes ont expérimenté cette proximité de Jésus : ils se sont laissés rejoindre, toucher par Sa parole, et ils veulent avancer résolument sur ce chemin de la foi. Notre archevêque les a appelés au début du Carême, au nom du Seigneur, et nous les a confiés : entourons-les de notre prière fraternelle, pour qu'ils se préparent à accueillir comme nous la grâce des Sacrements. Dans la seconde lecture, saint Paul nous disait : « Dieu nous a donné, par la foi, l'accès à la grâce. » La grâce, c'est ce monde nouveau dans lequel Jésus nous a faits entrer, cette communion à la vie même de Dieu : en étant unis à Lui par cette grâce, nous sommes devenus enfants bien-aimés du Père, habités par Son Esprit. « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné », nous rappelait encore saint Paul.

Cette vie divine les rejoindra bientôt par l'eau du baptême, qui vient directement du Cœur du Christ. Moïse a autrefois frappé du bâton le rocher, pour en faire jaillir l'eau pour le peuple ; dans Sa mort sur la Croix, le Christ notre rocher va laisser exploser Son amour – la lance qui percera Son côté fera couler l'eau et le Sang, signes de la grâce qui nous purifie, qui nous unit à Lui, qui nous transforme, qui nous nourrit. Cette grâce qui nous rend même capables de témoigner de Lui, de partager la Bonne Nouvelle du Salut – comme la Samaritaine, qui avec enthousiasme a mis tout son village en contact avec Jésus.

Saint Paul nous a aussi invités à toujours nous émerveiller de ce chemin que le Christ a fait, pour S'approcher de nous, pour nous donner Son amour : « Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ est mort pour les impies que nous étions. [...] La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. » Cet amour, nous le rejoignons tout spécialement dans l'Eucharistie : c'est là, chaque dimanche, que le Christ ouvre à nouveau Son Cœur. Nous unissons nos petites croix à la Sienne, pour entrer dans Sa mort, et accueillir la puissance de Sa Résurrection. « Seigneur, donne-moi de cette eau ! » Dans cette Eucharistie, recevons l'eau vive de la grâce ; ainsi nous continuerons d'avancer d'un cœur joyeux tout au long de ce Carême, vers la pleine joie de Pâques qui nous est promise au terme de la route, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +